

Ahmed Youssef, l'ami égyptien

Par Jean-Baptiste Semerdjian

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 4 heures



Ahmed Youssef. *SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro*

PORTRAIT - À 66 ans, ce journaliste et historien égyptien retisse les liens historiques entre la France et son pays d'origine, de Bonaparte à l'islam politique. Il vient de publier un livre sur le capitaine Bouchard, découvreur de la pierre de Rosette.

Chaque livre, chaque photo a son histoire, lui permet de tirer un fil. Ahmed Youssef, 66 ans, est une bibliothèque à lui tout seul, un puits de connaissances, mêlant les anecdotes et les tournants politiques majeurs. Journaliste, écrivain, chercheur, émissaire de l'Égypte anti-Frères musulmans... Il est difficile de cataloguer cet homme qui raconte à merveille son parcours, ses passions, ses amours et ses grandes figures.

Ici, dans son bureau des beaux quartiers de Paris, juste à côté du tunnel où trépassa Lady Diana dans les bras d'un autre Égyptien, l'homme nous entraîne dans sa conquête de la France depuis le pays des pharaons, multipliant les digressions sur les conquêtes napoléoniennes, tentant de se canaliser avec de gourmands *«mais ça, c'est une autre histoire»* Dominique Marny, la présidente du comité Cocteau, artiste dont Ahmed Youssef a raconté les pérégrinations égyptiennes, nous avait prévenus: *«Ahmed, c'est la petite histoire dans la grande. Il est intarissable.»*

Une guerre de mots

Mais faisons court. *«Yallah, en avant!»*, comme disait Sœur Emmanuelle qui fit tant pour l'Égypte. Ahmed Youssef est né à Alexandrie en 1955. L'Égypte éprouve alors sa nouvelle indépendance vis-à-vis des Anglais. L'idylle française du jeune garçon naît dès ses 11 ans, quand son père, pourtant anglophile, lui offre un dictionnaire de la langue de Molière. *«C'est ma pierre de Rosette personnelle»*, rit notre Égyptien qui deviendra plus tard professeur de littérature comparée au Caire puis en France.

À Paris, il rencontre des intellectuels français dont Jean Lacouture et devient correspondant pour le quotidien *Al-Ahram*. *«Quand on voulait parler à l'Égypte, on venait me voir, trompette-t-il. C'était une très belle période.* Les années passent. Et le voilà organisateur de concerts en Égypte, avec Enrico Macias ou Charles Aznavour, dont il fredonne quelques airs. *«Quelle joie! J'apportais la culture française qui m'avait conquis quand j'étais jeune, quand La Bohème résonnait chez le disquaire, se souvient-il. L'Égypte m'a offert mon français, je rendais la France à mon pays.* Il se souvient d'Enrico Macias priant dans la synagogue historique d'Alexandrie, ou d'Aznavour blaguant: *«Je préfère les dates de concert aux dattes enrobées de chocolat.»*



La France a laissé le virus de l'islamisme politique gagner le pays

Ahmed Youssef

Quand on arrive à 2011, son récit se fait plus sombre. L'Égypte s'enflamme. La place Tahrir au Caire est bondée. Le monde découvre sur ses écrans un pays loin des cartes postales. Le printemps arabe y finit alors sa route et mène au pouvoir Mohamed Morsi des Frères musulmans, chassé un an plus tard, par l'armée qui installe le général Abdel-Fattah al-Sissi. *«L'Égypte est un peuple pacifiste, mais tout le*

monde n'a pas la Suisse et le Luxembourg comme voisin, lance Ahmed Youssef. Nous, il faut un général, un militaire, comme il y a eu Charles de Gaulle en France.» L'historien Jean Tulard qui a préfacé l'un des livres de Youssef et qui assure, en guise d'adoubement, qu'«*il est le meilleur connaisseur de Napoléon en Orient, et surtout de la campagne d'Égypte*», relève aussi qu'«*une révolution se termine toujours avec un général*».

Comme un réflexe, Ahmed Youssef lie sans cesse l'Égypte et la France et se désole: «*La France a laissé le virus de l'islamisme politique gagner le pays. Tantôt dans les banlieues, tantôt dans l'esprit de la gauche... un peu à droite aussi. On a laissé les associations financer, installer un système d'islam politique lié notamment à l'histoire coloniale. Dans les salons de gauche, on voyait les Frères comme un groupe politique du type de celui des chrétiens-démocrates. Ils sont tombés dans le piège du double langage! Le vrai problème des islamistes, c'est que leur prosélytisme n'a pas de fin. Ils sont hantés par la conquête du monde et profitent des faiblesses des démocraties occidentales pour imposer leur vision.*»

Cette guerre invisible dont la France ne saisira les dangers qu'après les attentats de 2015, Ahmed Youssef entend bien la gagner, via le Centre des études du Moyen-Orient, le Cemo qu'il dirige à Paris, financé par l'Égypte et les Émirats. «*D'ailleurs, dans l'un de mes livres sur Napoléon, les Frères musulmans ne voulaient pas que je parle de "sa conquête de l'Égypte", mais bien d'une invasion.*» Youssef le sait parfaitement, c'est aussi une guerre de mots, son arme à lui.

Cette mention de Napoléon nous rappelle que nous n'avons pas encore évoqué sa dernière histoire, son livre en l'honneur du capitaine Bouchard (Éditions L'Harmattan), le découvreur de la pierre de Rosette. «*Bouchard est un personnage de roman, un jeune polytechnicien envoyé par Bonaparte en Égypte pour fortifier les côtes face aux attaques anglaises, qui a la divine intuition que cette pierre en trois langues retrouvée sur un chantier est beaucoup plus que 762 kg de granite.*» In extremis, Bouchard recopiera les inscriptions en trois langues, ce qui permettra à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes sans jamais voir la pierre récupérée par les Anglais lors de la fuite d'Égypte. Une découverte liant aujourd'hui encore les deux pays d'Ahmed Youssef qui aimerait, avoue-t-il, mourir en France mais être enterré en Égypte. Et de préciser: «*J'aime la France, mais au fond de mon cœur, il y a une petite ruelle d'Alexandrie.*»